

Nous conseillons fortement aux agriculteurs de ne point se relâcher dans leurs précautions à l'égard de la culture des pommes de terre, mais de continuer à choisir les plus vigoureuses, de n'y pas trop employer de fumier vert, et de les semer dans le sol le plus sec, qui est toujours le plus convenable pour cette culture. On avait supposé assez généralement que la mouche à blé nous avait laissés, ou à peu près; mais cette année, on a pu voir que tout le froment qui a épié avant le 15 de juillet a beaucoup souffert des ravages de cet insecte. La maladie des pommes de terre et la mouche à blé sont des ennemis dangereux pour les cultivateurs, et il est de leur devoir d'adopter toutes les précautions que l'expérience a pu leur faire regarder comme propres à s'en délivrer. Heureusement pour le pays, il est au pouvoir du cultivateur d'arrêter jusqu'à un certain degré les ravages de ces deux fléaux, en adoptant les mesures que nous avons déjà recommandées fréquemment. On ne doit pas s'imaginer que ces maux sont particuliers au Bas-Canada: dans les Iles Britanniques, la mouche à blé cause un tort considérable, et la maladie des pommes de terre règne dans tous les pays où elles sont cultivées.

Les agriculteurs doivent être satisfaits des marchés pour les produits agricoles, car les prix sont élevés, et quant au blé, il y a toute apparence que le prix en haussera, par la raison que la récolte n'en a pas été très bonne en Angleterre, généralement. Ce qu'il en faut pour le Canada seul en absorbera une grande quantité avant la récolte prochaine; en partie à cause des travaux publics qui vont probablement se commencer activement, l'été prochain, et du grand nombre d'individus qui y seront employés.

Les cultivateurs doivent donner les plus grands soins à leurs troupeaux, et faire en sorte qu'ils soient en bon état, le printemps prochain, afin qu'ils leur deviennent profitables pour la laiterie, ou pour toute autre fin. Les produits de la laiterie se vendent bien, cette année, et il y a toute apparence

que le beurre et le fromage continueront à se vendre cher. Nous sommes heureux de pouvoir donner, dans ce dernier numéro pour l'année 1852, un Rapport Agricole favorable, tant à l'égard des produits de l'année, qu'à la perspective qu'ont les producteurs d'en pouvoir disposer avantageusement. Quelques cultivateurs peuvent avoir sujet de se plaindre, et peut-être que la plupart de ceux-là n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes, s'ils n'ont pas réussi au gré de leur désir; mais à tout prendre, l'année a été favorable aux gens de la campagne, et d'une manière particulière aussi, vu le débit prompt et lucratif de tout ce qu'ils ont à vendre. Jusqu'à cette date, on ne voit point de neige dans le district de Montréal, le peu qui en est tombé dernièrement, ayant disparu aussi promptement que la première fois, et le temps est maintenant très beau pour la saison. Il y a dit-on, de la neige, depuis quelque temps, dans les districts de Québec et des Trois-Rivières.

30 Novembre 1852.

#### EGOUT COMPLET.

Les frais qu'il y a à faire pour égoutter complètement la terre détournent beaucoup de cultivateurs d'adopter ce mode d'amélioration, quelque convaincus qu'ils soient de l'avantage qui en résulte. Le travail se paie cher, et la dépense augmente, si l'on se sert de tuiles, qu'on paie ici le double de ce qu'elles se vendent en Angleterre, outre le charriage, qu'on évite dans ce pays, en faisant les tuiles sur la ferme même. Au moyen d'un mécanisme perfectionné, on peut, en Angleterre, faire des tuiles, ou briques, sur la plupart des terres qui ont besoin d'être égouttées parfaitement, ou par conduits souterrains. S'il y avait des pierres sur la ferme, ou à une petite distance, nous les préférons à tous autres matériaux, particulièrement pour les terres argileuses et fortes. Lorsqu'on se sert de petites pierres, les égouts doivent avoir de trois pieds à trois pieds et demi de profondeur. Les deux premiers pieds ne doivent pas être creusés plus larges qu'il n'est nécessaire pour